

LE JOURNAL DE L'ÉTÉ

Une opération séduction plébiscitée par les visiteurs des deux départements alpins



D'Anceille, à La Chapelle-en-Valgaudemar en passant par Gréoux-les-Bains, Estoublon ou encore Moustiers-Sainte-Marie, les Hautes-Alpes et les Alpes-de-Haute-Provence ont accueilli de nombreux marchés de producteurs locaux.

Les marchés ont fait le bonheur des gourmands



La saison estivale des Marchés des producteurs de pays des Hautes-Alpes touche bientôt à sa fin ! Organisés pour la 15^e saison par la chambre d'agriculture des Hautes-Alpes en partenariat avec les communes qui les accueillent, ces marchés ont rythmé le département tout au long de l'été. Et pour cause, les stands de près de 50 producteurs se sont succédés sur six communes à travers 37 dates. L'occasion pour

les consommateurs de s'assurer de la provenance des produits 100 % haut-alpins, d'échanger en direct avec les producteurs et découvrir des lieux chaleureux, variés et colorés où la convivialité est toujours de mise ! Grâce à leur engagement, les producteurs valorisent leurs productions en circuits-courts. Ces marchés continuent de se développer chaque année et s'ancrent toujours

un peu plus dans les villages hauts-alpins notamment grâce aux municipalités et aux partenaires de la chambre consulaire. Les marchés continuent jusqu'au 30 août pour en profiter ! Que ce soit à Baratier, Pont du Fossé, Orpierre ou La Chapelle en Valgaudemar. Dans les Alpes-de-Haute-Provence c'est l'association Bienvenue à la Ferme Alpes-Provence qui est à la manœuvre en proposant des mar-

chés traditionnels 100 % locaux mais également plusieurs marchés festifs tout au long de la saison. La spécificité de ces marchés est la diversité des produits que les acheteurs peuvent y retrouver à l'image des productions bas-alpines : jus de fruits, viandes, fromages, miel, confiserie, herbes aromatiques, légumes, etc. Le dernier marché festif aura lieu le 28 août à Estoublon et clôturera la

saison des marchés paysans de BAF à l'exception de celle de Gréoux-les-Bains qui se poursuit jusqu'au 30 octobre tous les lundis de 17 h à 20 h puis de 16 h 30 à 18 h 30 à partir de la mi-septembre. Au cours de l'été les visiteurs ont pu découvrir des démonstrations de cuisine avec des produits issus des producteurs présents ou encore d'animations musicales et ludiques. ■
Cassandra Dourlen & A.G.

Le Dévoluy accueillait la Fête de la brebis

Direction la citadelle naturelle du Dévoluy samedi 5 août pour la Fête de la brebis. Sous un ciel d'azur et dans un air frisquet, la route du col de Festre, porte d'entrée sud du massif, déroule un panorama époustouflant. Aussitôt le col atteint, se présente le hameau de Coutières, lieu du rassemblement initié par les Jeunes agriculteurs du canton Veynes-Dévoluy. L'exploitation agricole de la famille Serres est idéalement située pour accueillir les centaines de personnes attendues. C'est ici même, que la ministre de l'Écologie, Nelly Olin (2005-2007), était venue à la rencontre des éleveurs dévoluyards et des élus après plusieurs attaques de loup. En écoutant l'un des frères Serres, elle avait laissé perler quelques larmes sincères. Le prédateur, lui, à sa façon, faisait sa fête à la brebis ! Le Dévoluy, un millier d'habitants permanents, deux stations de ski et... 20 000 ovins. Une vocation d'élevage affirmée donc dans un environnement plutôt favorable. Une fois le col de Festre franchi, le Dévoluy apparaît en effet comme une paume de main ouverte faite de pentes douces verdoyantes dominées par le minéral du cirque de montagnes. Toutefois, truffé de « chourums », cavités naturelles creusées dans le sol calcaire du massif, ce territoire souffre d'un handicap. L'eau s'infiltrerait rapide-

ment, privant les troupeaux d'une eau précieuse. Les bêtes compensent, dit-on ici, en lapant la rosée matinale ! À la vue du beau cheptel présent pour la fête, il faut croire que le défaut de ruissellement n'est pas rédhibitoire.

Gourmandise et savoir-faire

Les éleveurs du cru ont présenté de beaux animaux, brebis affirmées ou agneaux nés tout récemment, quelques chèvres alpines chamoisées également et un petit lot de veaux de l'exploitation voisine. Les animations ont connu le succès, tout comme les stands de dégustation. À l'instar de celui du label Agneau de Sisteron, ou de la fromagerie des Coutières. La famille Serres avait mis à disposition la vaste bergerie. Sébastien Arnaud présentait les vêtements et accessoires fabriqués à partir de la laine prélevée en décembre sur ses brebis. « Le lavage est effectué dans la Haute-Loire en janvier, puis la laine revient dans les Hautes-Alpes, à la filature de Saint-Firmin-en-Valgaudemar ; les pelotes une fois constituées, survient l'étape du tricotage effectué à Roanne », détaille-t-il. Sous la marque Flouka, à la notoriété affirmée désormais, et à partir de modèles conçus ici. Du matériel agricole était présent, des tracteurs notamment et quelques accessoires. Et un bap-

tême en tracteur était proposé aux plus jeunes visiteurs qui embarquaient dans la cabine au côté du conducteur. Des impressions à raconter ensuite dans l'automobile, au papa conducteur cette fois. Temps fort de la journée, le repas de midi, dont le plat principal est l'agneau. Cuit par une partie de l'équipe de JA, forte d'une trentaine de membres rassemblés autour de Valentin Lesbros, délégué cantonal. « Le choix du site n'est pas le fruit du hasard ; il y a de la place pour recevoir les très nombreux véhicules et nous sommes immergés dans notre milieu agricole. Pour nous, c'est préférable à la station de ski », commente-t-il. Cette fête de la brebis n'avait pas été organisée depuis dix ans et les JA sont décidés à pérenniser cet événement auquel 600 personnes au moins étaient attendues. Comme la montagne, la campagne ça vous gagne ! ■

Maurice Fortoul



Vivant ou dans l'assiette, l'agneau était le roi de cette journée pour la plus grande joie des visiteurs.



Une partie de l'équipe des jeunes agriculteurs qui ont été au four et au moulin durant cette journée pendant que les plus jeunes s'exercent au pilotage.



Durant toute la période estivale, le monde agricole des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence a mis les petits plats dans les grands et n'a pas ménagé ses efforts pour séduire les visiteurs en leur faisant découvrir la richesse de leurs savoir-faire. Marchés, fêtes, concours de labour, mise en avant des produits et marques issus des productions locales, etc. tout a été fait pour permettre aux touristes de profiter au mieux de leur passage dans les deux départements alpins afin d'en repartir des souvenirs plein la tête et de bons produits plein le coffre.

HAUTES ALPES Naturellement® a satisfait les estomacs des vacanciers



Cet été, 65 points de vente ont accentué leur mise en avant des produits HAUTES ALPES Naturellement® (HAN), la marque développée et portée par la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence. Pendant toute la période estivale, les supermarchés, épiceries locales, point de vente direct, bureaux d'information touristique et restaurants volontaires ont bénéficié gratuitement de supports publicitaires. Ce sont plus de 80 oriflammes qui ont été positionnés sur tout le département, pour valoriser les productions estampillées du logo de la marque, mais aussi une centaine de stop-rays, une vingtaine de panonceaux et de jupes magnétiques « Mangeons haut-alpins ». Compte tenu d'une fréquentation très variable selon les dates et les territoires, et des touristes au budget plus serré, il est primordial de tout mettre en œuvre pour encourager les consommateurs à acheter local et de saison !

Amandine Camoin, chambre d'agriculture des Hautes-Alpes



101^e CONCOURS MULASSIER DE SEYNE-LES-ALPES

De nouvelles aides annoncées pour relancer le célèbre Mulet de Seyne

Chaque année, le deuxième samedi d'août et sans interruption depuis 1923, Seyne-les-Alpes a accueilli le dernier concours mulassier de France qui a donc soufflé cette année 100 bougies avec sa 101^e édition. Le témoin de plusieurs siècles voués à l'élevage du mulet et la trace d'une réussite économique qui a imprimé sa marque au plus profond de la vie, de la culture et du patrimoine du Pays de Seyne : pas une ferme, pas une maison, pas une famille sans quelque ancêtre éleveur, maquignon ou utilisateur de ce fameux mulet qualifié de Maître de Seyne ! Mais, après 101 éditions, le fameux concours a du plomb dans l'aile : les touristes ont remplacé les acheteurs autour du ring et quelques éleveurs passionnés tentent tant bien que mal de pérenniser un élevage à la vocation depuis

longtemps plus patrimoniale qu'économique. Citons aussi les efforts de la Maison du mulet, qui accueille le concours au quartier du Haut-Chardavon, dont l'association éponyme s'investit à fond pour sauvegarder et promouvoir ce riche patrimoine. Car, si le 15 août 1923 pas moins de 108 bêtes étaient présentées dont les 52 primées se répartissaient la coquette somme de 9 600 F de l'époque, il n'y en avait que 30 cette année.

De belles bêtes

Et surtout aucune jument suitée d'un mulet, catégorie reine et seule prise en compte en 1923 quand six haras particuliers et une bonne vingtaine de baudets géniteurs permettaient à près de mille juments de mettre bas chaque prin-

temps, les trois quarts de ces rejets étant des muletons pour seulement un quart de poulaïns ! Il y avait, certes, seize mules et mulets dont huit « pleins papiers » (origine constatée), de belles bêtes qui ont séduit le public et les professionnels à commencer par le jury constitué des éminents spécialistes Gérard Moretton, ancien étalonier des Haras d'Uzès que l'on a eu beaucoup de plaisir à revoir à Seyne où il a assuré des campagnes de monte, André Ebrard, ancien président du Syndicat hippique et Yves Allard, éleveur. Mais, sans naissance, la situation est si préoccupante que le Syndicat hippique a décidé de réagir en proposant une aide aux éleveurs pour renouveler la jumenterie insuffisante et vieillissante : une prime de 450 € par jument d'une des races correspondant au standard de



Le jury était composé de Gérard Moretton (debout au premier plan), André Ebrard et Yves Allard (assis à sa gauche).

la Mule des Alpes, Comtoise et Ardennaise notamment. Deux des éleveurs les plus impliqués, le président du Syndicat hippique Fabrice Castelli et Rémi et Yvan Allard ont d'ores et déjà annoncé remettre trois juments chacun ! Notons en tous cas que le public, nombreux autour du ring, reste fidèle à l'évène-

ment, ainsi que les élus puisque Laurent Pascal, maire de Seyne, était entouré du sénateur Jean-Yves Roux, du député de la 1^{re} circonscription Christian Girard, du vice-président de Provence-Alpes Agglomération Benoit Cazères et de nombreux maires des environs.

Gilbert Mathieu

Le palmarès

► Juments ONC

(origine non constatée) Type Haflinger
1 : Lolita à Géraldine Lafond

► Juments non suitées Trait

1 : Fidji à Laura Schappler
2 : Jolie à Rémi Allard

► Juments non suitées Trait Ardennais

1 : Qessy du Berger à Emmanuelle Vors

► Juments non suitées Trait Comtois

1 : Iroquoise du Rondey à Barbara Linas
2 : Jonquille du Clos à Barbara Linas
3 : Oumia à Véronique Leménager

► Pouliche 2 ans

1 : Lucy à Emmanuelle Vors

► Pouliche 2 ans Trait Comtois

1 : Lavande de Merlas à Rémi et Yvan Allard
2 : Lady Belle de Merlas à Rémi et Yvan Allard
3 : Luciole de Merlas à Rémi et Yvan Allard

► Mules et mulets ONC Chevaux

1 : Christelle à Géraldine Lafond
2 : Malika à Emmanuelle Vors
2 : Voyou à Virginie Chessey
3 : Suchard à Joseph Mounier

► Mules et mulets ONC poneys

1 : Prince de Chardavon à Mairie de Seyne
2 : Premier Mai à Véronique Leménager
3 : Pumba d'Annay à Isabelle Isnard

► Mulets pleins papiers

1 : Téquila à Emmanuelle Vors
2 : Ursie à Sandrine Engelbert
3 : Badingue à Caroline Brialon

► Mulets pleins papiers 1 an

1 : Malice des Jugnets à Pierre Hérisson

► Ânesse Baudet du Poitou suitée

1 : Crocus de La Bâtie à Jean-Michel Belien

► Étalon Baudet du Poitou

1 : Fakir de La Bâtie à Marin Valentin
2 : Marathon à Maison du Mulet



Sans jument suitée d'un mulet, la catégorie reine était celle des mules et mulets pleins papiers remportée par Téquila appartenant à Emmanuelle Vors.



Papilles et pupilles en effervescence sur le boulevard Gassendi



Bernard Pieri, adjoint au maire en charge de l'animation a débuté les allocutions inaugurales devant le sénateur, le député et le secrétaire général de la préfecture.

Le partenariat fructueux entre le FDSEA 04 et la mairie de Digne-les-Bains perdure depuis de nombreuses années. Il permet à la cité préfectorale d'accueillir plusieurs fois dans l'année des événements à vocation agricole comme la Fête de l'âne gris en décembre ou la Fête du terroir, dont la 24^e édition s'est déroulée le 10 août dernier.

Quelques jours seulement après le passage des chars du Corso de la lavande, le boulevard Gassendi a,

de nouveau, revêtu ses plus beaux atours grâce à une soixantaine d'exposants. Il y en avait pour tous les goûts et tous les âges, avec de quoi se restaurer et se divertir mais également mieux appréhender la réalité de l'agriculture bas-alpine, mais également haut-alpine, dans sa diversité et sa complexité.

Les discours inauguraux des personnalités ont permis d'évoquer la réalité du terrain dans un département où l'agriculture est l'un des piliers de l'économie et un mar-

queur fort de son identité. Bernard Pieri, conseiller municipal dignois a même osé, selon ses propres termes, dire que c'était un peu « le salon de l'agriculture des Dignois ».

Une comparaison qui a suscité les rires de l'assemblée. Laurent Depieds, président de la FDSEA04 a tenu, quant à lui, à rendre tout d'abord hommage à ses équipes à la manoeuvre avec les services techniques dignois pour l'organisation. Selon lui, ce genre de manifestation permet aux consom-

mateurs de mieux appréhender le monde agricole et de se rendre compte qu'acheter local permet de faire perdurer l'agriculture. « Nous voulons que ce type d'événement soit également ludique pour mieux faire passer notre message, déclarait-il. Dans agriculture, il y a culture c'est pourquoi nous avons invité des musiciens. Que ce soit pour des tomates ou de la musique, nous sommes des producteurs. »

Un pilier du territoire

Jean-Charles Borghini, conseiller régional et président du lycée de Carmejane a profité de sa présence pour révéler que la Région travaillait à la création d'une formation de berger au sein de l'établissement situé au Chaffaut. « Cela va prendre du temps mais j'espère que l'on va y arriver », confiait-il. Avant de partir déambuler dans les allées, le sénateur Jean-Yves Roux est revenu sur la crise qui impacte les lavandiculteurs pour qui il s'est battu l'an dernier et a promis de continuer à se battre dans les mois à venir.

Le mot de la fin est revenu, comme le prévoit le protocole, au secrétaire général de la préfecture Paul-François Schira a rebondi sur la notion de culture en déclarant que « l'agriculture était la première de nos cultures en France » et qu'il fallait



continuer à être soudés puisque les paysans contribuaient à aménager le territoire. « Il faut du courage aujourd'hui pour faire ce métier, disait-il. Les agriculteurs doivent faire face à plusieurs défis dont les ravageurs, le loup ou encore l'eau. » L'occasion de rappeler que les prochaines Assises de l'eau se tiendraient cet automne et que l'État investissait beaucoup dans ce domaine. Après cette cérémonie protocolaire tous sont allés à la rencontre des producteurs afin de déguster les bons produits alpins. ■

A.G.

Petits et grands se sont régalez



Le groupe haut-alpin Les Mell's a animé cette journée.



Lors de leur déambulation dans les allées, les officiels ont pu déguster de nombreux produits comme ici des fromages de chèvre.

La « Terre en fête » des

L'agriculture haut-alpine possède une folle énergie notamment grâce à l'implication sans faille du syndicat Jeunes Agriculteurs. Cette année, c'est dans le Champsaur à Chabottes qu'il a réuni les meilleurs « laboureurs » départementaux pour affronter lors des finales départementales. Les finales régionales se tiendront le 26 août à Mane dans les Alpes-de-Haute-Provence.



Par centaines, le public a répondu à l'invitation aux champs. Au lieu-dit les Jacons, sur la commune de Chabottes, la fête a été totale. À la fois sérieuse quand il s'est agi de tracer les plus beaux sillons, et débridée lors de la course de traîne-cul ou de l'intervallages. Bref, une réussite. Samedi 12 et dimanche 13 août, des centaines de repas ont également été servis et des litres et des litres de boissons ont rafraîchi les gosiers asséchés par la chaleur. Marché de producteurs, exposition de matériel, baptême en tracteur, démonstration de chiens de troupeaux, jeux pour enfants, autant d'animations pour les grands et les petits. Une véritable

fête en famille ! Le monde paysan quoi ! Et puis, un atout charme était présent sur le stand aimablement dénommé « la ferme de mon père » en la personne de Marianna Briançon, lauréate du titre de Miss France Agricole en 2022. Elle parfait son statut d'agricultrice en suivant l'indispensable parcours à l'installation afin de rejoindre son paternel, Vincent. Sans perdre de vue son compagnon Jérémy Eyméric, qui se lance dans la diversification avec les plantes aromatiques. Voilà un condensé de l'agriculture haut-alpine, faite de filières traditionnelles et de diversification.

Une pièce de maïs trônait au milieu de la fête. D'un côté, trois drôles de bagnoles tournaient sur un circuit improvisé. Des moitiés d'automobiles, au sens littéral, puisque coupées juste derrière les sièges avant. Deux roues complètes à l'avant, deux moyeux à l'arrière. On comprend le terme « traîne-cul » en assistant au rodéo ! Spectaculaire en diable.

Dans le ciel, l'astre doré appuyait à plaisir sur les pauvres hommes et femmes du plancher des... vaches. En même temps, un formidable partenaire des JA pour corser la recette de la buvette dont tout ou partie était destinée à financer un voyage pour des élèves du collège de Saint-Bonnet-en-Champsaur.

De la belle ouvrage

L'après-midi dominical était voué au temps fort du week-end, le concours de labour départemental. Onze candidats étaient inscrits. Des duos composés d'un conducteur et d'un commissaire, un guide en quelque sorte. Chaque paire se voit affecter une parcelle de céréales tout juste moissonnée et qu'il faut retourner à l'aide de la charrue. Mais il ne s'agit pas simplement de plan-



Les élus, Christian Hubaud et Patrick Ricou, ont pu profiter de la buvette et certainement débattre du talent des concurrents.



M.F.

ter les socs et d'appuyer sur l'accélérateur. Il faut y mettre les formes, c'est-à-dire tracer des sillons rectilignes, d'une profondeur régulière de 18 à 22 cm, et que la terre du sillon creusé s'en vienne recouvrir le précédent.

Ah ! De la belle ouvrage requise pour espérer l'emporter et se qualifier pour le concours régional qui se tiendra le 26 août à Mane dans les Alpes-de-Haute-Provence. Et, pour-quoi pas, national ensuite.

Sous l'œil du jury, les tracteurs se mettent en branle. De couleur rouge, vert, bleu, orange, les engins tracent le premier sillon. Opération importante car il sert de base aux suivants. Le sol réserve quelques surprises en forme de désagréments. Des parties de terre plus ou moins dures et voilà les socs qui dévient. Quelques centimètres à peine, mais au bout de la ligne droite de 60 mètres, l'écart est immédiatement visible.

Deux catégories étaient en lice : à plat et en planches. Les initiés savent de quoi il s'agit bien sûr. Pour les autres, résumons ainsi : dans le labour à plat, les bandes de terre sont toujours rejetées du même côté, ce qui nécessite l'usage d'une charrue réversible (au retour du tracteur). Le labour en planches se pratique avec une charrue simple qui tourne autour de la parcelle. Lino Vallon et Jérôme Fournier ont été les vainqueurs (voir les résultats complets ci-contre). ■

Maurice Fortoul

Les résultats

► À plat

- 1 : Lino Vallon
- 2 : Alexis Elaphos
- 3 : Raphaël Martin

► En planche

- 1 : Jérôme Fournier
- 2 : Thomas Chaix
- 3 : Nans Blanc et Florian Gras ex aequo



M.F.



M.F.



M.F.



M.F.



M.F.

Du labour à cheval avec la jument Madonna aux vieux tracteurs Someca en passant par les charrues modernes, il y en avait pour tous les goûts. Le jury aura eu fort à faire pour départager les concurrents.

L'élevage alpin célébré dans les alpages **tout l'été**

Les Jeunes agriculteurs haut-alpins et les chambres consulaires foisonnent d'initiatives pour faire la promotion des métiers de l'agriculture. Cet été, l'élevage n'a pas été en reste avec de nombreux rendez-vous avec le public dans les deux départements. Un public particulièrement friand de ce genre d'animations en témoigne le succès de tous les rendez-vous proposés.

Une journée de rêve sur le plateau de la Chau à Montclar

Sous un beau soleil, 150 personnes sont montées à la rencontre du troupeau bovin et du berger, un métier dont la baisse des effectifs est préoccupante.

Les journées en alpage de la chambre d'agriculture sont toujours aussi appréciées des vacanciers qui, dans les hauts pâturages de Montclar, ont passé un bon moment avec le vacher, Marc Margaillan, les éleveurs Jean-Luc Ferrand, Louis-Marie Lamé, Madeleine Derbez et Chantal Giraud, et la maire, Béatrice Savornin.

Au-delà de l'image d'Épinal, une opportunité de découvrir la réalité de l'estive et de se faire une idée plus précise du métier de berger trop souvent déformé par la carte postale. À tel point qu'il ne fait plus rêver et que les vocations se font rares : jusqu'ici les salaires n'étaient pas mirobolants et les logements dénués du confort le plus élémentaire tels les sanitaires. Sans oublier la multiplication des tâches et les traumatismes liés à la prédation qui en ont découragé plus d'un ! « Depuis presque 30 ans nous travaillons à rénover les cabanes, ça avance mais il faudra encore des années », précise Jean-Luc Ferrand, président d'Estiv'Alp, la Fédération des groupements pastoraux des Alpes-de-Haute-Provence. Propos corroborés par Camille Delavaud,



Jean-Luc Ferrand, Marc Margaillan et les éleveurs ont discuté et répondu aux questions des 150 vacanciers venus à leur rencontre.

ingénieure pastoraliste du Cerpam qui intervient dans ce domaine. Bilan : un manque de bergers, et surtout de bergers formés sachant à quoi s'attendre en arrivant sur l'alpage où des groupements pastoraux sont obligés de faire appel à des retraités pour assurer tout ou partie de l'estive comme en juillet sur l'alpage ovin du Col Bas. Pire, dans les dix ans 50 % des actuels bergers partiront à la retraite, obligeant la filière à trouver 10 000 nouveaux « pastres » ! À Montclar, quelques éleveurs ont créé un groupement pastoral pour gérer cet alpage d'un peu plus de

200 ha répartis pour moitié dans le mélèzin sous le télésiège du Belvédère, et à découvert sur le plateau. Il est réparti en quatre parcs dans lesquels les vaches montent au fil de l'été, à partir de la mi-juin, avant de prendre le chemin inverse pour quitter l'estive au 20 octobre.

Découverte du pastoralisme

Du côté du troupeau, le risque de surpâturage a été pris en compte puisque, de 150 bêtes au début des années 2000, on est passé à une centaine d'animaux, 110 cette année car l'herbe est abondante à



Au pied de Dormillouse, dans un paysage de carte postale, rencontre avec le troupeau dans son pâturage d'été.

la suite des pluies du printemps. Outre la gestion de la ressource, le berger est chargé d'entretenir les clôtures, de soigner les bêtes et, depuis quelques années, de surveiller le pâturage en raison du retour de la prédation. « Les bêtes à quatre pattes me donnent moins de travail que celles à deux pattes », ajoute Marc qui doit composer randonneurs, vététistes et parapentistes sur cet alpage très fréquenté et accessible en télésiège ! Bien sûr le loup était évoqué sachant qu'il occasionne chaque année de plus gros dégâts dans les troupeaux de bovins, au niveau des veaux nouveaux-nés. C'est pourquoi les éleveurs essaient d'ailleurs de limiter au maximum le nombre de vèlages en alpage car les bêtes y sont plus vulnérables.

Bien entendu, les questions fusaient : la journée du berger, les races de vaches, les avec et sans

cornes, la filière viande, la vente directe, etc. Autre élément capital, le rôle majeur du pastoralisme dans le façonnage du paysage et sa contribution indispensable à l'ouverture et à l'entretien des milieux. Depuis des siècles, il assure la préservation des espèces naturelles, maintient la biodiversité, prévient les risques d'incendie et d'avalanches en hiver car la végétation forme une couche glissante et instable entre le sol et le manteau neigeux. Sur les pistes de ski de Montclar, le pastoralisme est aussi le jardinier de service ! Enfin, la visite se terminait par un verre offert par la mairie et une dégustation de succulente viande de la marque Patûr'Alp qui valorise les viandes des deux départements alpins et vise le Label rouge : tant il est vrai qu'une bonne dégustation est préférable à de longs discours. ■

Gilbert Mathieu

Mais aussi dans les alpages...



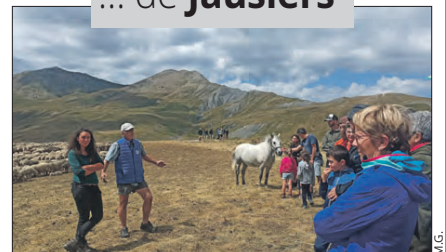
... d'Ancele



... de La Foux d'Allos



... de Jausiers



Dans la montagne de Vars, beau succès pour la journée d'alpage

Le 26 juillet, Jeunes agriculteurs Hautes-Alpes organisait simultanément deux événements autour de leurs troupeaux. Au Dévoluy avec les ovins (voir p. 8), à Vars avec les bovins. Deux sites suffisamment éloignés pour attirer le public en nombre. Cela révèle également la méthode efficace du syndicat Jeunes Agriculteurs, c'est-à-dire des équipes présentes dans chaque canton, dotées d'une réelle autonomie.

Autour de Thomas Fortoul, responsable du mouvement dans l'Embrunais, et de Kévin Bonnabel, pour le groupement pastoral du vallon des Prises, une dizaine de JA accueillait les visiteurs et invités. L'endroit est un site de toute beauté, atteint après une marche de deux kilomètres environ. Le troupeau, lui, vaque à sa préoccupation majeure, brouter !

Les vaches, des limousines en majorité, ne se marchent pas sur les sabots car l'espace est vaste. Peu à peu, le groupe le moins distant du lieu de rassemblement se rap-

proche. Curieuses, les vaches viennent voir ce qui se passe. Un échange intervient entre les quadrupèdes et les bipèdes.

La journée est mise en œuvre conjointement par JA et l'association culturelle et patrimoniale de la commune, *Au fil du temps*. Sa présidente, Odile David, est là, tout comme deux adjoints au maire, Hervé Wadier et Bruno Martin. L'office de tourisme a délégué sa coordinatrice des animations, Fanny Castro, en charge de l'atelier enfants notamment.

300 bêtes estivent sur l'alpage communal

Plusieurs stands accueillent le public en quête d'informations. Derrière la table du CERPAM, Romane Jarry, Mathilde Maufrais et Hugo Barrau sont prêts à donner tous renseignements à même de susciter une vocation d'éleveur. À leur côté, la chambre d'Agriculture a missionné Marie, Julie et Justine. L'ONF n'est pas en reste et a confié à un agent du Guillestrois de satisfaire la curiosité des gens. Il a disposé sur



La curiosité venait à la fois des belles limousines que des enfants qui voulaient câliner les chèvres.

la table plusieurs rameaux d'arbres différents. Le mélèze et le pin cembro, essences haut-alpines par excellence, y figurent évidemment. Pendant ce temps, une équipe de JA s'active sous la grande tente dressée pour le repas. L'ombre est bienvenue, même si ce jour-là, un vent frisquet provenait de la vallée. En fait, il ne faisait ni chaud, ni froid, juste ce qu'il fallait. De la fumée s'élève du grill. La viande chante sous l'effet du charbon de bois. Par l'odeur alléchés, les convives font la queue. Quelques minutes auparavant, la partie officielle s'était déroulée. Kévin Bonnabel avait brièvement présenté le magnifique alpage recevant des animaux de Vars et de Guillestre ainsi que de Gap. Au total 300 bovins estivent sur l'alpage communal. Les personnalités déjà citées prenaient la parole à tour de rôle. Thomas Fortoul se réjouissait de « faire connaître au grand public les espaces



Les convives attendent sagement leur repas.

qui sont les nôtres, nos bêtes, nos produits et, bien sûr, nous-mêmes ». Les 250 personnes présentes sur l'alpage verdoyant et sous un ciel lumineux, étaient accompagnées par un groupe de musiciens et chanteurs venus de l'Ubaye voisine. Le bien-

fondé de pareille journée ne faisait aucun doute pour toutes et tous, en particulier pour des Haut-Alpins qui se sont perdus de vue et qui se retrouvaient autour d'un plateau bien garni. ■

M.F.



L'atelier dessin pour les enfants a fait de nombreux adeptes.

3^e FÊTE DE LA TRANSHUMANCE AU VERNET

200 caminaire pèr Far La Roulo de L'Ubac

Cette troisième édition de la Fête de la transhumance a été accueillie comme une bouffée d'air pur au Vernet où la vie continue après l'effervescence du début de l'été due à la disparition du petit Émile. Comme l'an dernier, 200 marcheurs se sont lancés dans les pas de Quentin Bayle du Haut-Vernet, qui pratique la transhumance inverse à Saint-Tropez en hiver, des bergers, des chiens, des ânes et des 522 brebis pour monter à la cabane de l'Ubac.

Dans les appels des bergers au troupeau, des ordres criés aux chiens et la poussière soulevée de la piste, c'est l'essence de cette commune très impliquée dans la défense et la promotion de l'élevage et du pastoralisme qui revivait : comme le rappelait le maire, François Balique, Le Vernet est la seule des Alpes à assumer la gestion de ses pâturages sans groupements pastoraux afin de conserver la maîtrise totale de

l'espace et de son partage entre usagers, ce qui fait des bergers des agents municipaux.

« Il y a 40 ans nous avons fait le choix de développer le tourisme pastoral, nous avons renoncé à un projet de remontée mécanique en 1985 pour des raisons de réchauffement climatique sur lequel alertait déjà René Dumont », précisait-il.

« C'est également la toute première commune à nous avoir suivis et soutenus dans ce projet un peu fou de La Roulo », ajoutait Patrick Fabre, directeur de la Maison de la transhumance de Salon, à l'origine du GR69 dont Le Vernet est la 18^e étape entre Arles et Borgo-San-Dalmazzo en Italie, un fabuleux itinéraire transfrontalier de 520 km sur les traces des troupeaux ovins qui pratiquaient jadis la grande transhumance estivale. Un parcours culturel, économique et touristique riche de lieux et d'événements à découvrir sur un stand qui présentait aussi

la toute nouvelle collection de vêtements en laine Mérinos d'Arles développée pour valoriser la laine qui ne payait même plus la tonte aux éleveurs.

Quentin, qui a aussi des bêtes sur l'autre alpage communal des Têtes, et les bergers évoquaient ensuite le métier et la vie de plus en plus compliquée dans les alpages depuis l'arrivée du loup et des chiens de protection.

« La politique actuelle ne suffit pas, il faudra mettre de gros moyens, humains notamment, pour faire avancer les choses », affirmait Yves Derbez, ancien membre du groupe national loup, et Joseph qui l'aide aux brebis tout en gardant les bovins des Têtes. Tout en parlant, les participants s'approchaient de l'apéritif et de la plancha proposée pour faire cuire saucisses et côtelettes, avant de redescendre au village où continuait la fête. ■

G.M.



Dans les pas de Quentin, le troupeau a traversé le village avant de monter jusqu'à l'alpage de l'Ubac suivi de 200 randonneurs.

